

L'affaire Cédric Tornay relancée Meurtres au Vatican

par

Frédéric Martel

Golias news ; 14 mai 2021



Selon le quotidien helvétique « Le Temps », dans ses éditions du 5 et 6 mai derniers, « le Vatican s'ouvre sur l'affaire Estermann-Tornay ». Le Saint-Siège répond pour la première fois à la mère de Cédric Tornay, sous-officier accusé de l'assassinat en 1998 d'Alois Estermann, commandant de la Garde suisse (et de sa femme) et doit lui donner accès à l'enquête diligentée alors par ses services sur cette affaire. Un rebondissement donc... vingt-trois ans après, car jusqu'à présent le Saint-Siège était resté sourd aux différentes requêtes et lettres ouvertes de Mugnette Baudat, la mère de Cédric Tornay, qui conteste toujours la version officielle selon laquelle son fils avait été l'auteur des assassinats, avant de se donner la mort. Pour la

mère du garde suisse, Cédric Tornay a été lui aussi exécuté. On remarquera que cette décision du Vatican qui s'est faite dans la discrétion intervient au moment où le président de la Confédération helvétique, Guy Parmelin, était en visite diplomatique au Vatican, le 6 mai dernier, pour rencontrer le pape François à l'occasion notamment de la journée d'assermentation de trente-quatre Gardes suisses dans la Cour Saint-Damase au Vatican. Le journaliste et essayiste Frédéric Martel, auteur de « Sodoma », revient pour « Golias Hebdo » sur cette incroyable affaire Tornay-Estermann dans le cadre d'un texte inédit.

Que s'est-il passé le 4 mai 1998 au Vatican ? Ce soir-là, un peu avant 21 heures, le jeune Cédric Tornay, garde suisse francophone de 23 ans, serait entré dans l'appartement privé de son supérieur, le commandant Alois Estermann, et l'aurait assassiné, ainsi que sa femme, une diplomate vénézuélienne. Il aurait utilisé son arme de service et se serait ensuite suicidé.

« Je suis arrivé et j'ai vu les trois cadavres tout de suite. C'était clairement un acte de folie. Le jeune caporal Cédric Tornay a été très déçu de ne pas avoir la décoration qu'il espérait, c'est ça l'histoire », m'explique, au cours de plusieurs rendez-vous, le cardinal Giovanni Battista Re, alors « ministre » de l'Intérieur du Vatican. Le cardinal reprend ici la version officielle du Vatican : une vengeance et le coup de folie d'un jeune soldat francophone à l'amertume tenace, face à son supérieur hiérarchique alémanique. Cédric Tornay devait recevoir la médaille du mérite (Medaglia ai benemeriti), qui lui a été refusée ce matin-là par son commandant. Son dossier médical montrerait qu'il était suicidaire, agressif et consommateur de stupéfiants (des témoins ont contredit ces informations). Un double meurtre suivi du suicide du jeune assassin : telle est la version confirmée, trois heures à peine après les faits, par le porte-parole de Jean-Paul II, Joaquín Navarro Valls, un laïc espagnol proche de l'Opus Dei, et ce avant même les résultats des autopsies, les études

balistiques ou le moindre début d'enquête. La version officielle est fondée sur une « certitude morale », déclare Navarro Valls (décédé en 2017).

Beaucoup d'incohérences

L'histoire est pourtant loin d'être aussi claire. Je ne tenterai pas de la raconter en détail, tant elle est complexe et a fait l'objet de dizaines de livres et articles. J'ai mené ma petite enquête parallèle en Suisse, parmi les anciens collègues du jeune garde suisse Cédric Tornay et auprès d'avocats à Zurich. A Rome, j'ai également interrogé des cardinaux, des évêques, une dizaine de gardes suisses et plusieurs des acteurs clés de cette affaire complexe. Il est possible que Cédric Tornay ne se soit pas suicidé, mais qu'il ait été assassiné. Il est certain que la version officielle du Vatican ne peut correspondre aux faits tels qu'ils se sont déroulés. L'arme du crime retrouvée sur place ne serait pas celle qui a tué Cédric Tornay. Le calibre des balles ne correspondrait pas et la trajectoire balistique pas davantage ; étant donné la position de son corps, il n'aurait pas pu se suicider dans cette position. Enfin, tout cela s'étant déroulé au cœur du Vatican, à quelques dizaines de mètres des appartements du pape Jean-Paul II, dans un quartier sous haute surveillance policière, il aurait été normal que l'enquête menée soit professionnelle et rendue publique. Rien de sérieux n'a pourtant été fait dans cette affaire sensible [...] **Frédéric Martel** - illustration Cris'Créa

Pour lire l'intégralité de cet article : 672. Goliath Hebdo n° 672 (Fichier pdf)